Confession et repentance, conditions du réveil

SABBAT APRÈS-MIDI

Etude de la semaine : Ac 5.30-32; 2 Co 7.9-11 ; Lv 5.5; 1 Jn 1.9; He 12.17, Ps 32.1-8.

Verset à mémoriser: ***« Celui qui dissimule ses fautes ne réussit pas, mais celui qui les confesse et les délaisse trouve de la compassion. »*** (Pr 28.13, Segond révisée à la Colombe)

Tout au long des Ecritures, la repentance et la confession ont préparé la voie aux réveils spirituels. Dieu a toujours préparé son peuple à réaliser une grande œuvre pour lui en l'amenant à éprouver une tristesse selon Dieu pour ses péchés. Reconnaitre et confesser ses péchés prépare à remporter la victoire sur eux.

« ***Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis, comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir.*** » (2 P 3.9 BJ) La repentance et la conversion sont des conditions préalables à une effusion abondante de l'Esprit.

Dans l'étude de cette semaine, nous nous pencherons sur la portée de la véritable repentance pour qu'il y ait effusion de l'Esprit, comme le révèle le livre des Actes. Nous comparerons également la vraie et la fausse repentance. Mais surtout, nous découvrirons que la repentance est un don accordé par le Saint-Esprit pour nous aider à refléter l'amour du Christ autour de nous.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 août.

DIMANCHE 4 aout

La repentance, un don de Dieu

Durant les semaines précédant la Pentecôte, les disciples ont prié Dieu avec ferveur. « *Tous, d'un commun accord, étaient assidus à la prière.* » Le fait d'être *« d'un commun accord* » manifeste l'existence d'une unité et d'une harmonie très grandes, choses impossibles à réaliser sans repentance et sans confession. Cela les a préparés aux événements proches.

Lisez Ac 5.30-32. **Quels points fondamentaux le discours de Pierre révèle-t-il ici ?**

Pierre attire l'attention sur deux points primordiaux. Premièrement, la repentance est un don. Lorsqu'on ouvre son cœur aux incitations du Saint-Esprit, Jésus accorde le don de la repentance. Deuxièmement, les disciples eux-mêmes pouvaient témoigner du bienfait de la repentance dans leur propre vie. Non seulement ils la prêchaient, mais ils la vivaient.

« *Tandis que les disciples attendaient l'accomplissement de la promesse, ils humiliaient leur cœur dans une véritable repentance et confessaient leur incrédulité. Tout en se remémorant les paroles que le Christ avait prononcées avant sa mort, ils en pénétraient davantage le sens. [...] Comme ils méditaient sur sa vie pure et sainte, ils sentaient que pour eux nulle peine ne serait trop dure, nul sacrifice top grand, si leur vie rendait témoignage de la beauté de son caractère.* » — Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques*, « La Pentecôte », p. 34.

Repentance et confession sont des thèmes récurrents tout au long du livre des Actes (Ac 17.30, 31; 26, 19,20). C'est « la bonté de Dieu » (Rm 2.4) qui conduit à la repentance; c'est la puissance de conviction du Saint-Esprit qui fait prendre conscience du besoin d'un Sauveur pardonnant les péchés. N'oublions pas que le Saint-Esprit ne touche que les cœurs repentants (Rm 2.8; Ac 2.38, 39; 3.19). Le Saint-Esprit s'installe dans les cœurs dépouillés de toute ambition égoïste, de tout désir de reconnaissance et de gloire personnelle.

Pourquoi est-il si difficile de reconnaitre ses péchés et de s'en repentir ? Pourquoi laisse-t-on facilement le moi faire obstacle à une véritable repentance?

LUNDI 5 août

Définition de la véritable repentance

Comment l'apôtre Paul a-t-il décrit la véritable repentance ? 2 Co 7.9-11.

La repentance est un chagrin suscité par Dieu en rapport avec nos péchés. Elle inclut la décision ferme de repousser les péchés spécifiques désignés par le Saint-Esprit (Ez 14,6; Za 1.4). La véritable repentance ne plonge pas le chrétien dans un état dépressif suite à la prise de conscience de sa nature ou de ses actes pécheurs. « *En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance (qui mène) au salut* » (2 Co 7.10, Segond révisée à la Colombe,). La repentance dirige notre attention sur la justice de Jésus et non sur notre condition pécheresse. Elle incite à fixer avec « *empressement* » « les yeux sur Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement » (2 Co 7.11; He 12.2).

Dans tout le Nouveau Testament, la gravité de nos péchés est démontrée et ne peut dépasser l'immensité de la grâce. En effet, « *là où le péché a foisonné, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20). C'était l'expérience de Paul.

Redécouvrez 1 Tm 1.14-17 Ac 26.10-16. **Comment ces textes abordent-ils la condition de pécheurs de Paul et la justice de Jésus?**

Quand l'apôtre Paul s'est rendu compte qu'il persécutait le Seigneur de gloire, il est tombé à genoux, saisi d'un repentir sincère et du désir de se confesser. Tout au long de sa vie, il ne s'est jamais lassé de raconter l'histoire de son propre état de pécheur et celle de la grâce de Dieu. Sa repentance ne l'a pas laissé dans un état dépressif; elle l'a plutôt conduit dans les bras d'un Sauveur aimant et porté au pardon. Confesser ses péchés na pas laissé chez lui un sentiment de culpabilité plus grand qu'avant. Son attention s'est portée non sur sa propre indignité, mais sur la justice de Jésus.

Vous est-il arrivé de penser que vous étiez « le premier » des pécheurs (1 Tm 1.15, 16), **ou, sans être le premier des pécheurs, que vous étiez un trop grand pécheur pour être sauvé ? Comment acquérir la certitude que la justice du Christ suffit à nous sauver?**

MARDI 6 août

Repentance et confession authentiques

Quels principes spirituels puiser dans les textes de Lv 5.5; 1 Jn 1.9; Es 1.16-18; Ac 26.19, 20 **sur les caractéristiques d'une repentance et d'une confession authentiques?**

Une repentance authentique s'accompagne toujours de la confession de péchés bien précis. Le Saint-Esprit ne se contente pas de provoquer un vague sentiment de culpabilité. Il nous convainc de nos lacunes avec précision.

« Une confession véritable est toujours précise et avoue des péchés déterminés. Certains péchés sont d'une nature délicate et ne peuvent être confessés qu'à Dieu seul; d'autres doivent être confessés à ceux qui en ont été les victimes ; d'autres enfin sont des fautes publiques et exigent une confession publique. Mais toute confession doit être explicite, directe, et nommer les péchés mêmes dont on s'est rendu coupable. » — Ellen WHITE, *Le meilleur chemin*, « La confession », p. 34.

La puissance de conviction du Saint-Esprit a pour objectif de nous révéler combien nous avons besoin de la grâce salvatrice du Christ. La repentance n'incite pas Dieu à nous aimer davantage, elle nous aide plutôt à apprécier encore plus son amour. La confession ne nous gagne pas le pardon de Dieu, au contraire, elle nous permet de le recevoir. Dieu ne nous manifeste pas plus d'amour lorsque nous nous repentons ; il nous aime pas moins si nous ne parvenons pas à le faire. La seule variable est notre réaction à l'action du Saint-Esprit dans notre vie.

La vérité, c'est que notre cœur n'arrive pas à recevoir les bénédictions abondantes que Dieu tient en réserve pour nous si nos artères spirituelles sont bouchées par la boue du péché. Le péché nous rend insensibles aux incitations de l'Esprit et nous avons du mal à lui répondre. La repentance et la confession nettoient les artères de notre cœur spirituel, pour que l'Esprit circule en nous avec puissance.

Nous qui aspirons au pardon lorsque nous nous confessons et nous repentons, essayons de nous rappeler qu'il s'agit d'une voie à double sens. En effet, comment réagissons-nous envers ceux qui nous ont maltraités et qui nous demandent de leur pardonner ? À quelles personnes, même si elles ne semblent absolument pas mériter notre pardon, avons-nous besoin d'offrir notre pardon et pourquoi est-il si primordial de le faire?

MERCREDI 7 août

Comparaison entre vraie et fausse repentance

Il y a dans la Bible des exemples spécifiques de personnes repenties en apparence mais auxquelles pourtant Dieu n'a pas accordé son pardon. Ces personnes ont pleuré, ont éprouvé du chagrin et ont confessé leurs péchés, mais elles n'ont pas reçu le pardon de Dieu. Reprenez l'histoire de Pharaon, et celles de Balaam, d'Ésaü et de Judas dans Ex 12 29-32; Nb 22.32-35; He 12.17; Mt 27.4.

Quel fil conducteur retrouve-t-on dans chacune de ces histoires en rapport avec la repentance et la confession?

Un passage d'He 12.17 résume bien la situation. Dans ce verset, il est fait allusion à Ésaü: « *Quand il voulut hériter la bénédiction* », il se repentit. Comme pour Pharaon, Balaam et Judas, le cœur d'Ésaü na pas été brisé par le chagrin occasionné à sa famille ou à Dieu par son péché. C'était son droit d'aînesse perdu qui l'inquiétait. Il était contrarié de n'avoir pas reçu ce qu'il pensait légitimement lui appartenir. Sa motivation n'était pas pure. Il ne pleurait que sur lui-même. Dans une fausse repentance, ce sont les répercussions du péché et non le péché lui-même qui entrent en ligne de compte.

La loi selon laquelle on récolte ce qu'on a semé est une loi divine. Il est vrai que le péché entraîne de graves conséquences, mais celui qui se repent ne s'attarde pas sur les résultats négatifs du péché. Il se préoccupe avant tout du déshonneur et du chagrin causés à Dieu.

Une repentance authentique comporte toujours au moins trois éléments : premièrement, le chagrin d'avoir brisé le cœur de Dieu à cause de notre péché. Nous souffrons d'avoir fait souffrir celui qui nous aime tant. Deuxièmement, nous confessons honnêtement et avec précision le péché commis. Nous ne mêlons pas à la repentance des excuses pour notre mauvaise conduite. Nous ne blâmons pas quelqu'un d'autre. Nous assumons l'entière responsabilité de nos actes. Troisièmement, la véritable repentance inclut la ferme décision d'abandonner le péché. Il ne peut y avoir de repentance authentique si on ne réforme pas sa vie. La fausse repentance est égocentrique. Ce sont les conséquences du péché qui nous tourmentent. On éprouve un chagrin d'ordre émotionnel, péchés entraînant souvent des conséquences négatives. On se cherche des excuses et on accuse quelqu'un d'autre. On ne cherche pas à changer d'attitude, sauf pour des raisons d'intérêt personnel.

JEUDI 8 août

La confession, puissance de guérison

La confession incise l'abcès de la culpabilité, laissant s'écouler le pus empoisonné du péché. Elle guérit de multiples façons. Elle ouvre le cœur à la grâce de Dieu et nous conduit à accepter le pardon offert gratuitement par le Christ à la croix. La confession guérit parce qu'elle nous fait accéder à la grâce. Elle fait tomber les obstacles entre les êtres humains et guérit ainsi les relations humaines.

Lisez Ps 32.1-8. **Qu'apprenons-nous sur la confession et la repentance? Approfondissez le texte** d'Ac 24.16. **L'apôtre Paul cherchait à avoir « *une conscience irréprochable devant Dieu et les humains* ».**

La culpabilité est-elle bonne ou mauvaise? Si le Saint-Esprit nous convainc de péché et que la culpabilité nous conduit à Jésus, elle est positive. Si nous avons confessé notre péché et continuons d'éprouver de la culpabilité, celle-ci peut devenir destructrice. Ce sentiment de culpabilité doit être déposé au pied de la croix du calvaire. Le sentiment d'avoir péché empoisonne les sources de la vie et du véritable bonheur. A présent, Jésus dit: "*Déposez tout à mes pieds. Je prendrai vos péchés sur moi. Je vous donnerai ma paix. Ne vous détournez plus du respect de soi, car je vous ai racheté au prix de mon propre sang. Vous m'appartenez. Je fortifierai votre volonté affaiblie je chasserai vos remords*." — Ellen WHITE, Manuscript Releases, vol. 9, p. 305. La réponse à la culpabilité, c'est Jésus. Sa grâce abolit ce sentiment destructeur provoqué par le péché.

Il arrive que même après avoir confessé nos péchés, nous continuions à nous sentir coupables. Pourquoi ? Peut-être parce que le diable cherche à nous dérober l'assurance du salut. Il se réjouit de nous enlever l'assurance bénie de notre pardon et de notre salut en Jésus. Deuxièmement, il se peut que le Saint-Esprit désire diriger notre attention sur un différend entre nous-mêmes et autrui. Si nous avons blessé quelqu'un, notre conscience troublée sera soulagée si nous confessons nos torts à la personne offensée.

La culpabilité a-t-elle une incidence sur nos relations avec le Seigneur et avec autrui? Comment alléger notre fardeau ? Même si nous avons mal agi et que notre sentiment d'avoir tort paraisse en un sens justifié, de quelles promesses bibliques pouvons-nous réclamer pour aller de l'avant?

VENDREDI 9 août

Pour aller plus loin: « *Une confession ne sera jamais acceptée par Dieu si elle n'est pas accompagnée d'un repentir sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne et que tout ce qui n'est pas agréable à Dieu soit mis de côté. Ce sera la conséquence de la douleur réelle du péché.*

*La tâche qui nous incombe nous est clairement révélée "**Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve**." (Ésaïe 1.16, 17) "**Si le méchant rend le gage, sil restitue ce qu'il a ravi, s'il suit les préceptes qui donnent la vie, sans commettre l'iniquité, il vivra, il ne mourra pas**" (Ezéchiel 33.15).»* — Ellen WHITE, *Le meilleur chemin*, « La confession », p. 35.

A méditer

• Quelle leçon essentielle nous donne le fait que Jésus était disposé à pardonner à ceux qui l'avaient cloué sur la croix ? S'il était prêt à agir ainsi, combien cela devrait nous disposer à pardonner à ceux qui nous ont offensés?

• D'après votre expérience, en quoi la confession des péchés a-t-elle été pour vous une bénédiction ? De quelle façon vous a-t-elle aidé à mieux vivre vos relations, non seulement avec le Seigneur, mais aussi avec autrui?

• Si nous avons vu cette semaine qu'il était parfois nécessaire de confesser nos torts aux personnes que nous avons offensées, pourquoi devons-nous toujours être très prudents dans nos propos vis-à-vis d'eux?

• Il n'y a pas d'authentique repentance sans abandon du péché. Que se passe-t-il cependant si, tout en luttant contre ce péché, nous rechutons? Notre repentance n'était-elle pas sincère? Ne serons-nous plus pardonnés ? Si c'était le cas, quel espoir aurions-nous? Comment comprendre la repentance biblique tout en gardant à l'esprit la réalité de notre nature pécheresse?

• D'après le sujet de cette semaine, pourquoi la repentance est-elle un élément vital dans tout réveil et toute réforme? Pourquoi la nécessité de se repentir est-elle intrinsèquement liée aux termes de réveil et de réforme?